

Entretien avec des Lycéens.

Alexandre, Aude, Camille, Clémence, Jules... élèves de seconde

Une ULIS a été ouverte dans l'établissement il y a 5 ans. Vous côtoyez ces jeunes en situation de handicap. Comment vivez-vous avec eux ?

Avant on allait à l'ULIS, mais on ne savait pas trop comment faire comment les aider.
« *J'avais même de l'appréhension par rapport à leurs réactions. Je ne voulais pas les blesser.* »

Nous sommes partis dix jours avec eux au Togo. Ce voyage a transformé notre vision du handicap. C'est le fait d'avoir réalisé ce projet ensemble. Cela a permis une dédramatisation de leur différence.

« *Au début, j'avais un peu peur. Auparavant, je n'avais jamais côtoyé de jeunes handicapés donc je ne savais pas trop comment m'y prendre ou comment leur parler. On dit souvent qu'ils sont imprévisibles, que tout va bien et que tout à coup ils s'énervent... et en fait, non. Après tout, eux aussi ne nous connaissent pas, ils peuvent très bien avoir peur de nous.* »
C'est très important de se connaître. Cela évite de porter un regard négatif.

Nous avons découvert des jeunes ordinaires avec qui nous avons les mêmes sujets de discussion, les mêmes centres d'intérêt. « *S. une jeune trisomique avec qui nous partagions la chambre nous a surprises, mais nous avons vite compris ses réactions.* »

Ce constat posé, comment voyez-vous la place de ces jeunes à l'école, dans la société ?

« *Je pense qu'on ne fait pas assez attention à eux. Avant le mois de janvier de l'année dernière, je ne savais pas qu'une classe comme celle-ci existait. Dès le début (leur naissance) on les met trop à l'écart. Il est vrai qu'ils ont besoin de plus d'attention, et d'aide. C'est pour cela que notre école a ouvert une classe particulière et que certains d'entre eux peuvent suivre des cours comme nous, avec nous. Les gens ont du mal à les accepter à cause de leurs différences. À l'école ils sont assez bien intégrés, mais dans la société un peu trop exclus.* »

Enfin, on devrait plutôt penser à **banaliser le handicap**. Penser que la personne handicapée est une personne comme tout le monde. Après, c'est une question d'adaptation. En principe, dans une classe ordinaire, il y a déjà des adaptations réalisées. On donne du temps supplémentaire pour les élèves dyslexiques. D'autres élèves sont très doués. Par exemple, P. de l'ULIS est parti en lycée professionnel. Il va réussir c'est sûr. M. il lui faut plus de temps, mais il va passer son brevet. **Ils pourraient être dans nos classes.**

Il existe aujourd'hui des établissements pour les adultes handicapés, mais il faut penser autrement. Les enfants et les jeunes handicapés doivent être pris en charge dans l'école et vivre avec tous les autres.

Qu'est-ce qui pourrait faciliter cette compréhension ?

Ce qui est primordial, **c'est l'éducation**. Au début, on pense handicap : fauteuil roulant, trisomie. On a des appréhensions. C'est la méconnaissance qui crée la difficulté. « *Nous apprendrons à nos enfants à ne pas avoir peur, à ne pas rejeter ces enfants différents.* ». Le fait d'avoir une ULIS dans l'établissement permet de prendre conscience que ce sont des jeunes comme nous. « Ce serait bien si on essayait de les mélanger un peu plus avec nous.

Comment voyez-vous l'avenir pour ces jeunes, leur entrée dans le monde professionnel ?

L'entrée dans le monde professionnel est sûrement plus difficile surtout aujourd'hui. Mais, ces personnes ne peuvent être mises de côté. Évidemment, il y a des degrés de handicap. Il faudra adapter les postes de travail. C'est déjà vrai pour certaines entreprises. « *Je pense à une personne handicapée qui travaille dans l'entreprise de mon oncle depuis longtemps.* » Mais, pour que cela se généralise ; il faudra encore du temps. Les mentalités évoluent pour enfreindre la barrière de la différence. **Un jour, nous serons dans l'entreprise et nous, nous n'aurons pas le même regard. Ce sera plus simple.**

Pour conclure, que diriez-vous ?

Il ne faut surtout pas les mettre à l'écart, mais plutôt les intégrer dans les classes. Effectivement, peut-être que pour certains élèves d'Ulis, dès la maternelle, cela est un peu plus compliqué, mais essayer le plus vite possible pour qu'ils soient intégrés le plus possible. Il y a encore des à priori, parfois de la pitié ressentie vis-à-vis de ces personnes, mais ça évolue. C'est une question de génération. **Si on intègre les enfants handicapés à l'école tout petits, alors pour tous cela sera normal de vivre avec eux, de travailler avec eux, d'avoir des projets avec eux.**

Il faut croire en eux, ne pas mettre de barrière, ne pas avoir peur d'eux.